

— Non, mon ami, répondit ma mère n'ayez pas peur, je n'en mourrai pas.

Douce mère ! elle commençait déjà à faire son sacrifice.

Après quelques paroles du même genre, mon père ajouta :

— Qu'il soit fait selon tes désirs ! Te faut-il mon consentement par écrit ?

— Non, mon père, je n'en ai pas besoin.

Nous rentrâmes, Pierre et moi, dans ma chambrette. Ma mère nous y suivit bientôt. Elle s'agenouilla et s'accouda sur une petite table, la tête entre ses mains. Son cœur débordait ; elle se prit à pleurer et à se lamenter, sans pourtant me faire aucun reproche. Je lui pris les mains et lui dis tout ce que mon cœur me suggéra pour la consoler, mais y sans réussir. Je la déterminai enfin à aller prendre un peu de repos.

Elle sortit. Pierre et moi, restés seuls, nous nous mîmes à pleurer. Quelle soirée, ô mon Dieu ! Inscrivez-la au ciel dans le livre de vie.

Le lendemain matin, ma mère vient me réveiller ; elle s'assit à côté de moi et donna un libre cours à ses larmes.

— Ne f'rais-tu pas du bien ici ? me répétait-elle. Je l'ai caché devant ton père ; mais le chagrin me tuera.

Toutes ces paroles me navraient le cœur.

Après différentes visites d'adieux, j'arrivai le soir dans la famille G..., une famille de vrais amis. — Ma mère vint m'y rejoindre, et on parla des Missions. Puis ma mère et moi, nous rentrâmes à la maison. Boni soit ce petit voyage ! C'est le dernier que j'aurai fait avec ma pauvre mère !

Ses paroles furent sublimes ; elle acceptait le sacrifice héroïquement. Je lui montrais ces pauvres à nos qui se perdent en foule, et ces immenses pays où Dieu n'est pas connu. Elle me répondait : — Mon cher enfant, j'approuve ; j'admire ta résolution, tout en étant frappée au cœur de ton départ. Mais dis-moi ajouta-t-elle en fixant son regard sur le ciel étoilé, est-il bien vrai qu'on se reconnaît là-haut ? Est-il bien sûr que nous nous reverrons ? Mais nous sommes des esprits, et les esprits n'ont pas d'yeux ? Puis le ciel est-il un lieu ?

— Mère chérie, repris je, nous nous verrons comme nous nous voyons maintenant. Le ciel est un lieu : c'est sûr et certain ; Dieu le remplit, et nous serons tous plongés en Lui. En Lui nous nous verrons, nous nous connaissons beaucoup mieux qu'ici-bas